

Inauguration des Vergers de Trémoins

Le 4 mai 2013 à 14h30

Remercier les présents :

- Député-maire Jean-Michel Villaumé,
- Président CCPH Fernand Burkhalter,
- Vice-présidente Conseil régional Martine Péquignot,
- Conseiller général Jean-Jacques Joly,
- Les maires de la CCPH, le maire de Laire,
- Les conseillers communautaires,
- Les conseillers municipaux,
- Le directeur du Pôle scolaire des Ecoles liées de Coisevaux Philippe Guyot, et les enseignants de son équipe pédagogique,
- Les présidents et représentants des associations partenaires du projet : La Sauvegarde des Fruitières de Bavans, Les Vergers Vivants de Vandoncourt et Les Croqueurs de Pomme de Haute-Saône,
- Président de la Caisse locale du Crédit Agricole Etienne Nussbaumer
- Le laboratoire Inoplant, Benoît Gille,
- Les présidents des associations du village : la Combe de May, ESHL, Les Blauches, Les Chemins de Soi, Les Amis des Ecoles, l'ACCA...
- Les habitants du village,

Excuser les personnes suivantes :

- RFF : Anne Petit et Antoine Hantz,
- Jean-Pierre Michel,

Je désire avant toute chose remercier pour sa présence une jeune personne passionnée : elle a 13 ans et partage avec son père le goût de la nature et des êtres vivants. Elle est devenue entretemps une spécialiste des ovidés, et a développé une relation particulière avec les moutons de race Texel, et elle peut s'enorgueillir d'avoir sélectionné de fort beaux spécimens. Certes, les moutons de cette race également très rustique n'ont pas les qualités de la race Shropshire que nous avons pu admirer il y a quelques instants, mais ces moutons Texel maintiennent un lien ancestral fort, puisque la race a été introduite en France dans les années 1930, par quelques précurseurs parmi lesquels son arrière-grand-père, un ardennais nommé François Pelzer. Je vous demande donc d'applaudir ma nièce Matilde Gille... car je lui dédie cette cérémonie d'inauguration des vergers de Trémoins !

...

Nous sommes rassemblés aujourd'hui pour marquer officiellement le point de départ de cette aventure originale et néanmoins magnifique : la mise en place de ce verger (je vais vous en retracer les moments forts dans quelques instants) puis l'organisation de sa gestion à travers une démarche réputée « durable » (nous allons également revenir sur ce concept) par un mouvement associatif basé sur le bénévolat (ce sera le troisième volet de mon propos).

Voilà donc 3 grands axes de notre action : mettre sur pied des projets, travailler pour un cadre de vie et une qualité de vie sans cesse améliorée, et développer les liens sociaux au sein de notre communauté. J'ai déjà exposé ces éléments à l'occasion de la signature de la convention entre la mairie et l'association « Les Vergers de Trémoins », c'était le 17 mars dernier, et je tiens d'avance à présenter mes excuses à ceux et celles qui étaient présents pour les répétitions involontaires dans mon propos... Mais je sais qu'ils sont très indulgents !

La zone de loisirs de Trémoins fait partie du paysage local depuis que M. Dormoy-père en a fait don à la commune au début des années 1970. L'équipe municipale a longuement réfléchi au début du présent mandat entre la possibilité d'aménager cette zone pour en faire un énième lotissement de l'Aire Urbaine et l'éventualité de l'aménagement d'un arborétum le jour où les finances communales seraient capables d'assumer un tel projet (le potentiel de terrain était là, le potentiel financier pour l'aménager, c'était une autre histoire !) ... Survient au printemps 2010 une sollicitation du président du Conseil Général de la Haute-Saône, Yves Krattinger, qui, par un courrier bien senti, comme il sait les adresser aux maires du département, stimulait donc les communes traversées par la LGV Rhin-Rhône et les mettant devant leurs responsabilités : le budget disponible pour les actions en faveur de l'environnement risquait d'être réduit à néant si des projets concrets n'étaient pas présentés rapidement auprès de RFF.

A Trémoins, nous avons donc saisi cette opportunité et avec mon adjoint Georges Dormoy, dont on connaît la sensibilité pour l'espace naturel (il s'occupe en effet depuis plus de 5 ans de la gestion de la forêt communale et reste attentif à tous les événements au niveau du village qui touchent de près ou de loin à l'environnement), nous avons travaillé à la mise sur pied d'un projet d'aménagement original : un verger conservatoire, qui permettrait la préservation des vieilles variétés locales de fruitiers, mais qui serait également le vecteur d'une démarche de sensibilisation à l'équilibre naturel et nécessaire entre le végétal et l'animal, mais aussi (et j'allais dire surtout) un vecteur de communication et d'échange entre les habitants du village et au-delà. Nous avons été guidés dans cette démarche par les conseils et recommandations techniques de Benoît Gille, ici présent. Son expertise reconnue a été l'une des clés de la réussite de ce projet, et notre présence aujourd'hui à l'occasion de cette inauguration, nous a devons un peu à lui ?

Nous voilà donc devant cette réalisation, par définition inachevée, où, en quelques chiffres, nous pouvons dénombrer :

- 1 hectare et demi de verger,
- 100 arbres fruitiers d'ores et déjà plantés, parmi des variétés régionales,
- 50 arbres fruitiers en cultures à Dijon dans les laboratoires d'Inoplant. Ces arbres, élevés à partir de micro-greffage, sont issus de ce que nous avons appelé les arbres remarquables de la commune : il s'agit en fait d'arbres de variétés locales particulièrement adaptés au sol et au climat du village. La démarche consiste donc à leur donner une nouvelle vie en profitant de leur adaptation aux conditions locales et en les « dupliquant » grâce aux techniques de laboratoire éprouvées. Pour info, le laboratoire Inoplant travaille en relation avec l'INRA de Dijon, ce qui lui apporte une caution scientifique irréfutable.
- une haie arbustive (mais on dit dorénavant « haie abrutive », car elle a vocation à se faire brouter par les moutons qui vont donc la modeler au gré de leurs besoins), cette haie est longue de plus de 630 mètres, soit pratiquement le périmètre du verger. Cette haie permet d'une part de masquer la clôture (lorsque les arbustes auront une taille adulte), mais aussi et surtout, ils apportent à la population du verger, à savoir les moutons Shropshire, les compléments d'alimentation et d'oligoéléments indispensables à leur équilibre. Grâce aux éléments naturels qu'ils vont venir y puiser, l'emploi de

médicaments devient exceptionnel, et leur meilleure santé permet non seulement un développement harmonieux de l'animal, mais à terme, sa viande aura un goût inégalé. Dans cette haie, nous allons ainsi retrouver les noisetiers, des cornouillers, des framboisiers, des sureaux, et plein d'autres espèces...

- continuons le dénombrement entamé un peu plus tôt : nous retrouvons également sur ce verger une bergerie qui marque un symbole fort entre le passé et l'avenir. En effet, cette bergerie a été construite à partir de matériaux de récupération de l'ancien préau de la cour de récréation de l'école communale. De plus, elle a été construite grâce à l'implication d'une armée de bénévoles (je dis armée car ils étaient nombreux, comparativement à la population du village, et surtout leur organisation et leur efficacité ont été remarquables, et redoutables...),
- une poignée de moutons Shropshire : 6 à 7 brebis à terme, plus une dizaine d'agneaux. C'est le cheptel tel que prévu pour s'occuper du verger et ainsi éviter que l'entretien nécessite autre chose que du naturel. Car l'originalité de ce montage réside dans le choix de la race de moutons particulièrement adaptée à l'entretien du verger : les moutons présents vont ainsi tondre la pelouse et amender le sol, sans nuire aux fruitiers. Belle prouesse. De plus, ils vont mettre en évidence que la conjonction de 2 activités parallèles (la culture du fruitier d'une part, l'élevage du mouton d'autre part) permet de développer des synergies redoutablement efficaces puisqu'elles nous mettent à l'abri des pesticides, fongicides et autres engrais chimiques... Pourtant, nous n'avons rien inventé, car ces techniques liant élevage et culture sont ancestrales : nous avons simplement la prétention de les promouvoir à nouveau... et c'est plus que nécessaire !

J'ai tenu à ce que la convention, qui lie l'association qui dorénavant à en charge la gestion du verger et la mairie de Trémoins, fasse apparaître une clause selon laquelle le verger doit obtenir le label AB, pour « Agriculture Biologique ». J'ai d'ailleurs fait en sorte que les moyens mis à disposition de l'association, aussi bien par la commune que par la communauté de communes, permettent l'obtention d'un tel label. Il me semble en effet primordial que ce projet puisse être le vecteur d'une communication forte et efficace pour la promotion du respect de la nature.

Avez-vous entendu parler de la « révolution verte » ? Je ne connaissais pas cette expression jusqu'il y a peu, et j'ai découvert, au travers du film de Coline Serreau « Solutions locales pour un désordre global » la signification de cette expression. A la sortie de la seconde guerre mondiale, un problème crucial s'est posé quant au recyclage des immenses capacités de l'industrie chimique jusque là dévolues à la machine de guerre : la solution s'est imposée d'elle-même, ces moyens allaient être utilisés pour remodeler le marché de l'agriculture en imposant l'utilisation massive des fertilisants, des pesticides et des fongicides, puisque les gaz moutarde et autres explosifs de guerre n'avaient plus les débouchés correspondant aux capacités industrielles en place. La mutation de notre agriculture ancestrale, ce fut cela la révolution verte, mais le vert en question était la couleur d'un billet de banque, le dollar, et non pas la couleur de la vie...

Quand on y pense, c'est terrifiant, et aujourd'hui encore, nous ingurgitons tous les jours, à petite doses, des produits chimiques de toutes sortes parce qu'une économie a été mise en place pour des raisons qui nous dépassent... Cette machine infernale a fait reculer les savoir-faire accumulés sur des générations et des générations et c'est ainsi que petit à petit, nous avons tous assimilé l'idée fautive, mais alors complètement fautive, que seule une agriculture de masse pouvait faire face au besoin croissant de l'humanité ! Ainsi, savez-vous que la nourriture de base des sols en culture, cette nourriture indispensable, et disponible dans le cadre d'une agriculture diversifiée, je veux parler du fumier, représentait 120 millions de tonnes en France en 1946, soit à la sortie de la guerre. Aujourd'hui, cette ressource naturelle représente moins que 30 millions de

tonnes : l'agriculture intensive, la monoculture et le recours aux produits chimiques sont passés par là. Au détriment de la bactériologie des sols, de l'équilibre bienfaiteur et gratuit qu'apportent tous ces micro-organismes qui travaillent sans relâche pour la transformation indispensable et perpétuelle du vivant.

Il faut donc réapprendre tout cela parce que non seulement c'est nécessaire pour notre santé, mais en plus les produits obtenus sans cette chimie de guerre ont du goût, ils sont bons, et en plus, on ne peut que se faire plaisir à aller dans ce sens ! Sans compter que c'est tout une économie parallèle qu'il faut réinventer, promouvoir sans relâche.

C'est ainsi que bientôt, l'association pourra d'une part relayer ce message auprès des scolaires grâce à l'implication des enseignants du Pôle Scolaire de Coisevaux, le relayer également auprès des personnes intéressées aux ateliers de découverte, de greffe et de taille qu'elle mettra, je l'espère, rapidement en place, mais aussi ce message trouvera un écho efficace à l'occasion de la future commercialisation des produits « biologiques » issus du verger : les fruits, bien entendu, les jus de fruits, ça va de soi, l'eau de vie, certains y pensent déjà, et la viande des moutons, car il faudra bien en manger quelques uns ! D'ici là, on trouvera peut-être également du miel, mais il n'aura le label AB que si l'ensemble du territoire proche passait en agriculture biologique : c'est une éventualité peu probable dans l'immédiat, mais il ne faut surtout pas l'exclure.

Je vous ai parlé en introduction de l'aspect vie sociale d'un tel projet : il est temps de développer ce point avant une conclusion attendue de mon propos, car je sais que d'autres vont prendre la parole juste après moi, et qu'il n'est pas nécessaire de faire trop long, au risque de passer à côté de l'objet de sensibilisation.

D'une part, il est important que l'association maintienne et développe les liens tissés depuis bientôt 3 ans avec les associations spécialisées telles que « Les Vergers Vivants », « La Sauvegarde des Fruitières de Bavans » et « Les Croqueurs de Pommes », car ces associations lui apportent une caution technique incontestable, sans compter la richesse des échanges entre passionnés. Au niveau de notre village, et plus généralement au niveau de notre communauté de communes, le développement d'une structure associative comme celle-ci permet de nourrir des échanges fructueux (excusez-moi, c'était facile...). Ces initiatives donnent ainsi un vrai sens à la vie villageoise et renforcent l'attrait de nos territoires car elles contribuent à la qualité de vie pour qui veut s'ouvrir un tant soit peu à la collectivité qu'il a intégrée en faisant le choix de rejoindre le village.

Pour reprendre un récent débat lors d'un bureau des maires de la CCPH, je sais qu'après la période de stabilisation nécessaire, nous sommes attendus pour donner une autre dimension à ce projet dont la vocation est de provoquer le regroupement des vergers communaux présents sur le territoire de la CCPH, et la mise en commun de moyens et d'objectifs (à cette heure, tout reste à faire et il est bien trop tôt pour définir les contours de ce projet ambitieux)... J'affirme donc haut et fort que ce projet est d'intérêt communautaire, et qu'il a globalement une dimension structurante pour la CCPH !

En guise de conclusion, je voudrais renouveler mon soutien ainsi que celui de l'ensemble de l'équipe municipale pour l'action des bénévoles de l'association « Les Vergers de Trémoins ». L'assiduité nécessaire à une telle entreprise demande une persévérance sans faille et le nombre de bénévoles, l'organisation de l'association sont les principaux facteurs de réussite et de pérennité de cette action. Votre présence nombreuse cet après-midi est une preuve supplémentaire de soutien, mais aussi un gage de réussite future.

Vive l'écologie sociale et vivent les Vergers de Trémoins !

Je vous remercie pour votre écoute, et je passe la parole à Fernand : je lui laisse le soin de nous parler du Larzac, en tout cas de la dimension révolutionnaire de notre entreprise communautaire...